











CÉSAR SOKOL

GIOVANNI-BATTISTA

PIRANESI

INSTITUT  
OAR LITERACKI  
SIBLIOTEK  
1-210 Warszawa, ul. Nowy Świat  
Tel. 26-68-63

---

MCMXXVII  
<http://rcin.org.pl>



WYDZIAŁ

WYDZIAŁ

GIOVANNI-BATTISTA  
**PIRANESI**

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET  
OUVRAGE HUIT CENTS  
EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS.

EXEMPLAIRE N° 438



GIOVANNI-BATTISTA  
**PIRANESI**

PAR  
CÉSAR SOKOL  
ARCHITECTE



INSTYTUT  
BADAŃ LITERACKICH PAN  
BIBLIOTEKI  
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 76  
Tel. 26-63-63

PARIS

Jacques POVOLOZKY, Éditeur  
13, rue Bonaparte, 13

MCMXXVII



20.686



## PIRANESI

**V**ÉNITIEN de naissance, Piranesi vint à Rome en 1740 pour y développer ses aptitudes artistiques. Il avait du goût pour le dessin et l'architecture, et la ville des Empereurs fut propice au développement de ses dons naturels. Il créa la mode des estampes et surpassa tous les graveurs de son temps par la maîtrise de sa technique dans la peinture des ruines de l'antiquité, source d'inspiration où il puisa toute sa vie. Ses architectures romaines sont imprégnées d'un certain romantisme visionnaire et d'une fantaisie grandiose. S'il n'eut pas l'occasion de construire, il sut étudier les monuments anciens de façon à en faire revivre ensuite le moindre détail par la force de son crayon savoureux, par des contrastes d'ombre et de lumière. Ses effets de blanc et noir sont admirables : tout le paysage, chaque brin d'herbe, chaque arbrisseau, s'anime de vie dans la lumière.



Une jeunesse vécue à Venise alors dans tout son éclat, parmi des artistes comme Tiepolo, Guardi, Canaletti, etc., ne pouvait que favoriser une vocation déjà manifeste dès l'adolescence de l'artiste. L'antiquité passionne Piranesi toujours davantage, et il se consacre entièrement à en exprimer avec art le caractère et la beauté. On l'avait devancé dans ce domaine, mais personne avant lui n'avait créé de pareils chefs-d'œuvre. Après la deuxième édition des dessins fantastiques ayant pour sujet des cachots (carceri) en 1760, l'artiste abandonne ce genre de dessin linéaire et perspectif pour travailler avec acharnement et avec amour aux « Vues de Rome » représentant des ruines romaines. Ces gravures, dont un grand nombre sont répandues dans le monde entier, lui valent la gloire. Les étrangers qui visitent Rome à cette époque (banquiers et lords anglais, nobles polonais) achètent volontiers des objets d'art antiques et des gravures de Piranesi pour en orner leurs châteaux et leurs villas. Le graveur acquiert ainsi une grande popularité et contribue en même temps à éveiller l'intérêt pour les beautés de l'antiquité chez ceux qui ne connaissaient pas encore Rome. Les œuvres de Piranesi sont d'ailleurs un excellent matériel d'études pour les archéologues.

L'on ne retrouve plus aujourd'hui les ruines antiques telles que les a immortalisées Piranesi. La poésie dont le grand artiste les anima n'est plus. Désormais l'on prend soin de préserver les vestiges du délabrement définitif ; leur entretien et leur restauration sont l'œuvre de savants et d'amateurs de l'antiquité. Le « Campo Vaccino »,

pittoresque, avec des chèvres barbues qui y broutaient l'herbe poussée entre les pierres, a fait place au Forum Romanum ; l'arc de Titus restauré a changé d'aspect, le paysage n'est plus le même autour des thermes d'Agrippa. Tout semble terni par le souffle glacé du temps...

Piranesi a fourni des illustrations vivantes pour les traités d'architecture de Vitruve, d'Alberti, de Serlio. Il y ressuscite les chapiteaux, les frontons. Doté d'une merveilleuse intuition d'architecte, il sait bien répartir sa composition dans l'espace et rendre sensible l'échelle des constructions pour en exprimer l'imposante grandeur. Les édifices monumentaux des Romains étaient particulièrement propres à l'inspirer par leur majesté ; et en effet, dans ses premiers projets, on retrouve les modèles Romains classiques : arcades, larges escaliers, salles aux longues perspectives, tels de vastes rêves d'architecture. Plus tard il se sert de ces visions pour les frontispices de ses « vues de Rome ». Ce sont de longues allées bordées d'édifices s'élevant en pente et qui rappellent la Via Appia. L'on y aperçoit une foule de statues, de frises, de monuments funèbres, de vases, d'autels, de colonnes. Cette collection d'éléments décoratifs de l'architecture assemblée par Piranesi servira plus tard aux créateurs du style « Empire ».

Le chemin vers la gloire fut dur pour Piranesi uniquement soutenu à travers toutes ses misères, par sa foi profonde en sa vocation et en ses forces. Plus d'une fois il lui arriva de partager le

sort de ces mendiants affamés qu'il se plût tant à représenter dans ses gravures. Du reste l'artiste est d'une humble origine : son père était maçon, mais sa mère avait un frère architecte qui fut son premier professeur.

A son arrivée à Rome Piranesi entra d'abord dans l'atelier des célèbres décorateurs de théâtre, les frères Joseph et Dominique Valeriani, pour y étudier la perspective. Il y a lieu de croire qu'en même temps il prenait des leçons chez le scénographe Bibiena (1742) ce qui expliquerait la conception un peu théâtrale de ses premiers dessins, tandis qu'une influence vénitienne, celle de Tiepolo, dont il fut l'élève à son retour de Rome, se révèle dans ses œuvres ultérieures.

Piranesi, futur poète des ruines, ne cherche point à établir des lois précises d'architecture dans ses études et ses reproductions de l'antiquité, comme le faisaient par exemple Sangallo, Pieruzzi et d'autres. Loin d'y voir des sujets d'une restauration plus ou moins artificielle, fausse, il s'attache exclusivement au problème de leur représentation naturelle. Ainsi il touche à l'idéal de la vérité. Nulle copie monotone, nul squelette architectural dans ses gravures. Une impression de vie émane de chaque détail animé par son talent. Il entoure les ruines antiques d'un paysage de son temps, mais abandonné, retrouvant son état sauvage. Il essaye de montrer le contraste entre les siècles passés avec leurs créations héroïques et les édifices plus récents. A côté des images de l'antiquité, il emprunte des sujets



à la Rome du XVIII<sup>e</sup> siècle, à celle qu'ont créé le génie de Bernini et de Borolini.

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle l'engouement pour le Baroque à Rome cède à la mode nouvelle du Classique. La fontaine Trevi, par exemple, construite par Salvi, marque le commencement d'une période transitoire. Cette fin de siècle clôt d'ailleurs très brillamment l'ère de l'art italien dont Piranesi est un des derniers représentants. Il vint à temps pour fixer définitivement les beautés de Rome ; ses gravures sont les dernières œuvres d'art de la plus florissante période de l'art italien : la Renaissance.

Piranesi mourut le 9 novembre de l'année 1778. Il était né en 1720. Les gravures qu'il nous a laissées ont une double valeur : artistique et scientifique. Elles transportent celui qui les admire dans le monde de la Rome antique merveilleusement ressuscitée.



---

Imp. G. KADAR, Paris.

# TABLE DES MATIÈRES

---

## ÉTUDE

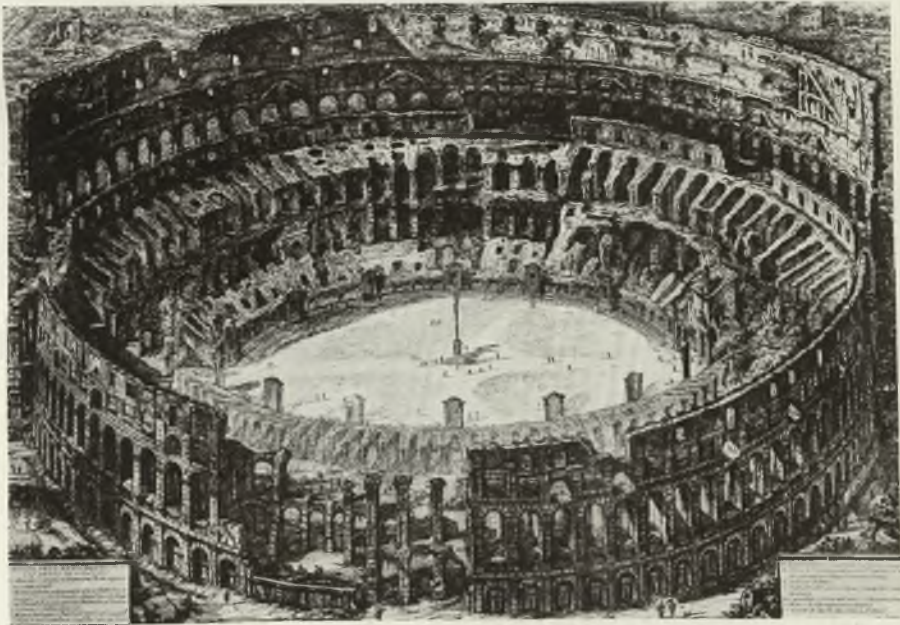
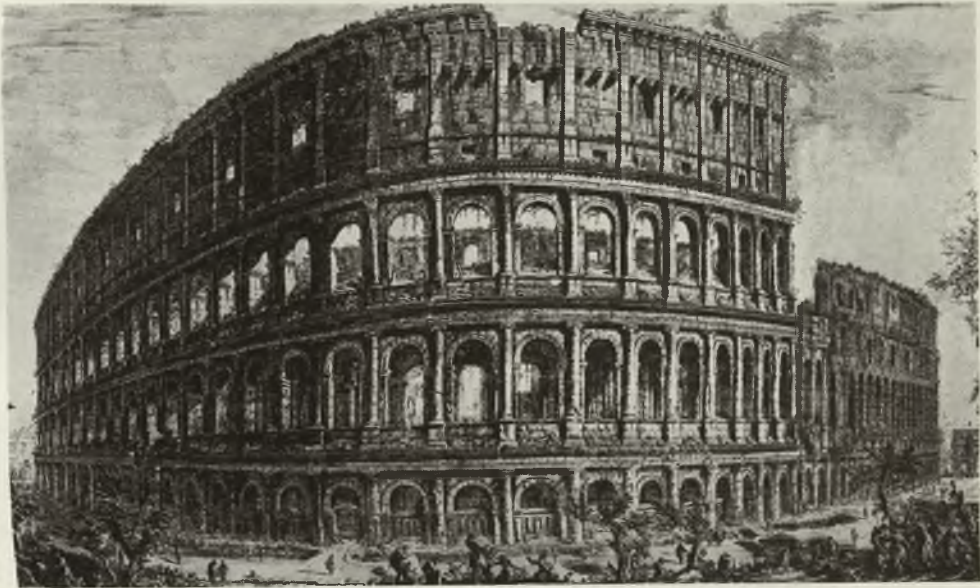
G. B. Piranesi, p. 5.

## PLANCHES HORS TEXTE

- 1 — Vue de l'amphithéâtre de Flavius (le « Colisée »).
- 2 — Thermes ;  
Portiques.
- 3 — Perspectives de la via Appia.
- 4 — La grande galerie des statues ;  
Temple antique.
- 5 — Un sépulcre à Albano ;  
Temple de Nerva.
- 6 — Cachots (carceri).
- 7 — Vue du Panthéon d'Agrippa.
- 8 — Ecole antique d'architecture ;  
Entrée d'un gymnase antique.
- 9 — Salle à colonnes antique romaine ;  
Pont magnifique avec arc et loggia.
- 10 — Forum antique romain (Foro antico Romano) ;  
Vestibule d'un temple antique.



- 11 — Cachots obscurs ;  
Groupe de colonnes et d'arcs dans une grande cour.
- 12 — Vue de la basilique de Saint-Pierre (Vatican).
- 13 — Cheminée.
- 14 — Temple de la Sibylle à Tivoli ;  
Vue du monument érigé à l'Empereur Titus Vespasien.
- 15 — Vases et ornements.
- 16 — Arc de Constantin ;  
Vue latérale des ruines du temple d'Antonin et de Faustine.
- 17 — Prison (carcere) ;  
Vue perspective.
- 18 — Ponts antiques.
- 19 — Pont et château de Saint-Ange ;  
L'île de Tibère.
- 20 — Ruines du Forum de Nerva ;  
Pont du château de Saint-Ange.
- 21 — Tombeau antique ;  
Fondements souterrains du Mausolée élevé à l'Empereur  
Adrien.
- 22 — Ornements et vases.
- 23 — Mausolée de Cécile Metella ;  
Ruines du temple de Jupiter.
- 24 — Le pont Salaris ;  
Ruines du temple de la Concorde.
- 25 — Escaliers dans un décor d'architecture.



















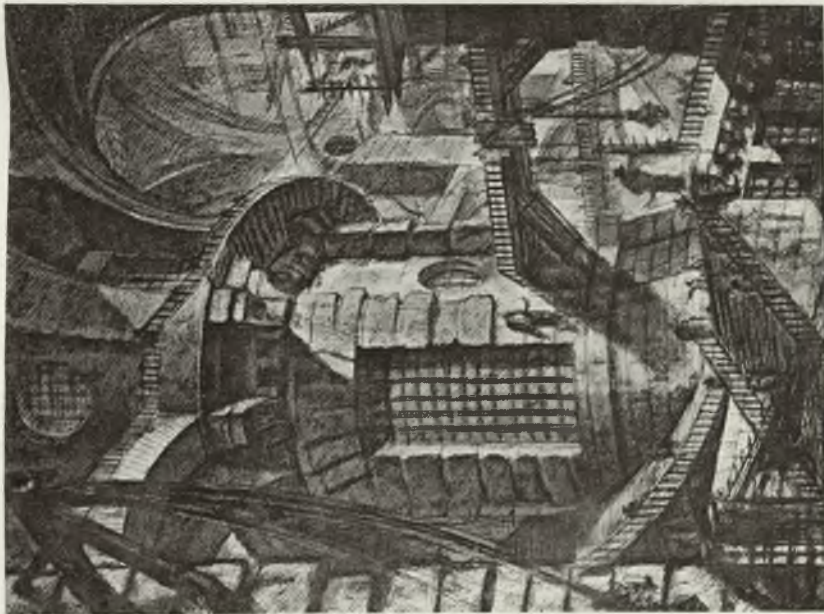




























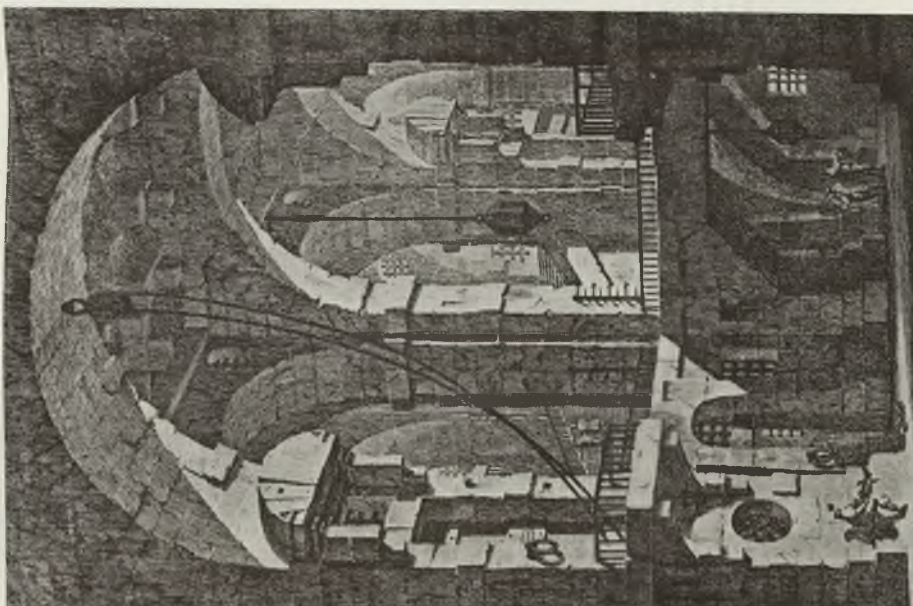






























































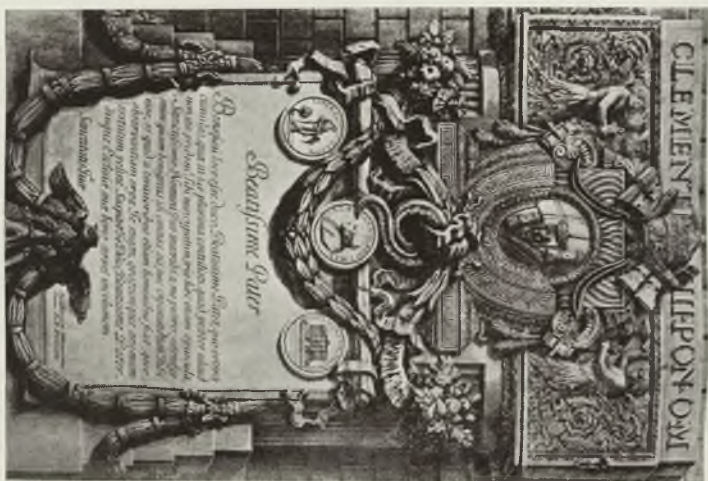






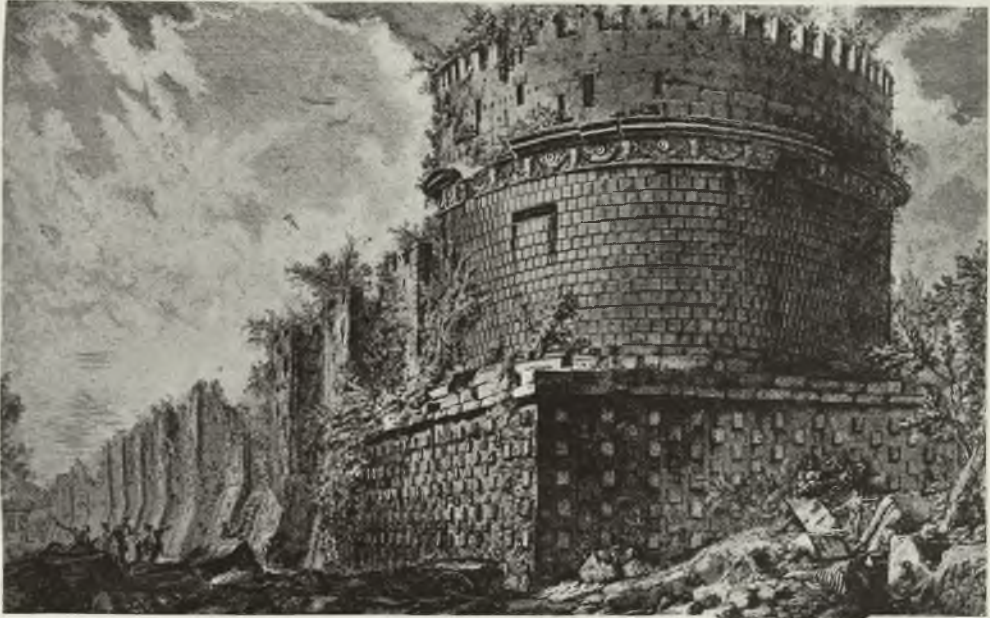












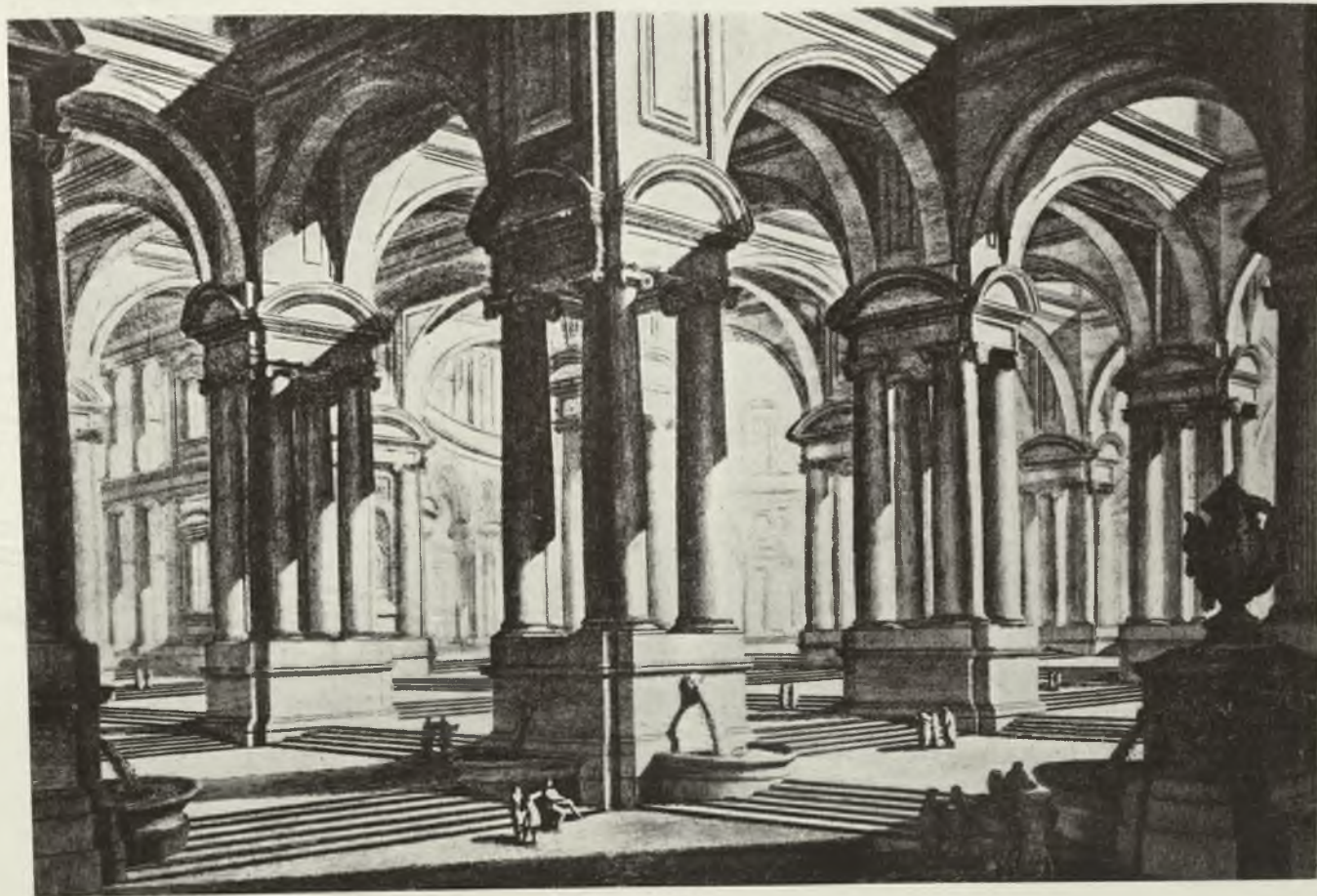














INSTYTUT  
BADAŃ LITERACKICH PAN  
BIBLIOTEKA  
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 72  
Tel. 26-69-43





20.686











F

20.686